

**Zeitschrift:** Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA

**Herausgeber:** Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée

**Band:** - (2023)

**Heft:** 117: Au carrefour entre grammaire et multimodalité : les ressources pour l'interaction = An der Schnittstelle von Grammatik und Multimodalität : Ressourcen (in) der Interaktion = At the crossroads between grammar and multimodality : resources for interaction

**Artikel:** La polyvalence référentielle du déictique là comme expression de la complexité sémiotique des interactions professionnelles

**Autor:** Stern, Guillaume

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1062998>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La polyvalence référentielle du déictique */à* comme expression de la complexité sémiotique des interactions professionnelles

Guillaume STERN

Université de Lausanne

Sciences du langage et de l'information  
Anthropole 3139, 1015 Lausanne, Suisse  
guillaume.stern@unil.ch

ORCID: 0009-0003-5485-9435

This contribution focuses on the French adverb */à*, a deictic word which has been extensively studied in French linguistics due to its variety of potential uses. It adopts a multimodal perspective in order to show that contrary to what has been mainly proposed in conversation analytic studies, its association with a pointing gesture does not necessarily imply a spatial reference. Conversely, this study illustrates how this multimodal configuration might at times involve several semiotic functions of the deictic to refer to a situation as a whole. To show this, the study mobilizes a corpus of professional interactions held in French, which documents a complex ecology and is filled with various objects and technologies. This article thus claims that the referential polyvalence of the deictic word */à* constitutes a praxeological resource that both reflects and makes sense of this semiotically-complex context of interaction.

**Keywords:**

deixis, reference, multimodality, interactional linguistics, semiotics, workplace interactions.

**Mots-clés:**

deixis, référence, multimodalité, linguistique interactionnelle, sémiologie, interactions professionnelles.

## 1. Introduction

Parmi les différentes unités linguistiques ayant fait l'objet d'une réinterprétation à l'aune d'une perspective multimodale – *i.e.*, une perspective qui prend en compte l'ensemble des ressources sémiotiques déployées par les locuteurs pour organiser leurs actions –, la deixis constitue un champ d'études privilégié. En effet, celle-ci forme une sous-classe d'unités de la langue qui présentent un fonctionnement référentiel particulier: il s'agit d'"expressions dont le sens implique obligatoirement un renvoi à la situation d'énonciation pour trouver le référent visé" (Kleiber 1986: 12). En raison de leur lien étroit avec la situation d'énonciation, ces unités rendent ainsi une analyse multimodale particulièrement pertinente – voire nécessaire – pour leur interprétation. C'est le cas de l'adverbe */à* dans un énoncé comme "Assieds-toi */à*" qui, pour être interprété, nécessite de savoir quel est l'endroit désigné par le locuteur en considérant les différentes ressources mimo-gestuelles mobilisées (p. ex. la direction du regard, la direction d'un geste, l'orientation générale du corps, etc.).

Si l'emploi de différentes ressources sémiotiques associées à une référence déictique permet effectivement aux participants d'une interaction d'orienter

conjointement leur attention vers un élément du contexte, il n'en reste pas moins que l'élément du contexte ainsi désigné n'est pas pour autant nommé. En effet, utiliser une référence déictique constitue précisément un moyen de faire référence au contexte sans pour autant nommer l'élément du contexte en question<sup>1</sup>. Comme le remarque Sacks (1995), l'emploi des déictiques – qu'il appelle "indicateurs" – permet "d'invoquer le fait même du contexte sans la spécification de celui-ci" (517; ma traduction). L'indexicalité inhérente aux déictiques les rend donc aptes à faire référence au contexte dans son ensemble sans pour autant déterminer explicitement quelle dimension de celui-ci doit être considérée. Ceci justifie pour Sacks le fait que la distinction entre les indicateurs spatiaux et les indicateurs temporels ne soit en réalité pas fondée<sup>2</sup> (voir également Auer & Stukenbrock 2022: 30-31).

Cette indistinction référentielle est visible dans l'emploi de l'adverbe *là* dans l'extrait (1) ci-dessous tiré d'un corpus de réunions professionnelles – présenté plus en détail en section 3 de ce travail – qui illustre des membres d'un bureau d'architecture débattant autour d'options de conception d'un bâtiment. L'extrait commence alors que Françoise rappelle une des options (par l'anaphorique "celle-ci", l.3) qui avait été préalablement décidée et se poursuit par le rejet de la prise en compte de l'option par son collègue Alexandre.

## (1) REU\_BL1\_00:11:51.253-00:11:57.136 (simplifié)

- 1 (0.6)+(0.3)  
2 FRA +~bon y a+ %un mois en arrière+ c'était:  
3 ant +reg documents-->  
3 +% celle-ci \%# °mais ((rire)) °%  
3 ant +reg écran-->  
3 im #im.1

<sup>1</sup> Voir les remarques de Wittgenstein au sujet des limites de la définition ostensive: "Dans chaque cas la définition ostensive peut être interprétée de diverses façons" (Wittgenstein 2005, § 28; voir aussi § 29-38).

<sup>2</sup> Sacks donne l'exemple suivant: lorsqu'un locuteur dit, dans le cadre d'une thérapie de groupe, "tu étais hystérique la semaine passée", il veut dire "lors de la session de la semaine passée qui s'est tenue ici". "La semaine passée" ne signifie donc pas littéralement "pendant l'entier de la semaine passée" mais "pendant les deux heures où nous sommes retrouvés à cet endroit et pour cette activité la semaine passée". C'est en ce sens que l'on peut dire que le sens de "la semaine passée" est indexical: il est fondamentalement dépendant des circonstances dans lesquelles les mots sont prononcés.



4 ALE ~ouais: jbah [(écoute) flà]# j'ai reçus% les j'ai&  
 5 FRA .....pointé que-->mais que  
 6 ALE &%ressorti# les derniersf commentaires %hein\f%  
 FRA trop documents-----laquidaaccei



Dans cet extrait, bien que le locuteur désigne de manière explicite une partie bien définie de l'espace matériel – ses documents – (im.2), la valeur référentielle de *là* (l.4) ne semble pas épuisée par cette dimension spatiale. L'adverbe permet effectivement ici d'introduire un double contraste vis-à-vis du tour précédent qui opère non seulement au niveau spatial (un endroit distinct de celui indiqué par la locutrice précédente est désigné), mais également au niveau temporel en mettant en évidence le moment présent de l'interaction par rapport au moment passé ("un mois en arrière", l.2) précédemment mentionné. Autrement dit, si ce qui est pointé par le locuteur semble évident, ce à quoi il est fait référence l'est moins<sup>3</sup> et cette complexité référentielle de *là* apparaît comme étant non seulement le produit des contingences locales de l'interaction, mais également comme une ressource permettant au locuteur d'affirmer la pertinence de l'option de conception qu'il désigne par rapport à celle présentée par sa collègue.

<sup>3</sup> Sur l'importance de la distinction entre "cible de pointage" (*Zeigeziel*) et "référent" (*Referent*), voir Stukenbrock (2015).

L'objectif de ce travail vise ainsi à montrer que, loin de constituer un problème ou un défaut de signification, la "polyvalence référentielle" de */à*, c'est-à-dire sa propension à véhiculer *simultanément* une pluralité de valeurs référentielles, et son émergence séquentielle au sein de configurations multimodales complexes constituent une ressource pratique d'organisation de l'espace et de la temporalité de l'interaction. Suivant l'objectif de la linguistique interactionnelle (Couper-Kuhlen & Selting 2018), inspirée par la mentalité analytique propre à l'analyse conversationnelle, il s'agira ainsi d'illustrer dans quelle mesure les participants de l'interaction eux-mêmes s'orientent vers cette polyvalence référentielle afin de *ne pas* désigner avec précision un référent, mais d'en appréhender conjointement différentes dimensions dans le but de faire sens de la complexité sémiotique au sein de laquelle se déroule leur interaction.

Les réunions professionnelles constituent à cet égard un terrain particulièrement privilégié pour l'étude de la polyvalence référentielle de */à*. Dans la mesure où les interactions au travail impliquent de manière centrale l'emploi d'artefacts matériels et de technologies pour accomplir différentes tâches (cf. Luff et al. 2000), elles constituent un contexte dans lequel les participants sont constamment amenés à faire référence – notamment au moyen de la deixis – à des objets de leur environnement afin d'organiser et de coordonner leurs actions (Hindmarsh & Heath 2000). Or la particularité des éléments matériels dans ce contexte est qu'ils ne disposent pas de fonctions ou de possibilités d'utilisation univoques, préalablement déterminées. C'est par leur utilisation située et pratique que les artefacts matériels acquièrent une certaine signification (Nevile et al. 2014). En effet, les objets mobilisés dans l'interaction se voient enrichis de significations qui leur sont localement et intersubjectivement attribuées par les participants eux-mêmes, celles-ci pouvant par ailleurs évoluer au fil de l'interaction. Dans cette optique, les objets ne constituent pas seulement des éléments matériels présents dans l'espace; ils sont porteurs d'informations et de significations "symboliques" qui leur sont attribuées au fil de l'interaction et selon les besoins des participants (Streeck 1996, 2011). La polyvalence référentielle de */à* constitue à cet égard une ressource pour appréhender conjointement les différentes significations des éléments matériels mobilisés dans le cadre des réunions professionnelles.

Dans un premier temps (section 2), nous considérerons plus en détail les différentes valeurs de */à* qui ont été documentées par les recherches sur cet adverbe ainsi que l'apport que peut fournir une analyse multimodale du déictique. Partant de cette pluralité de valeurs, nous illustrerons à travers l'analyse séquentielle et multimodale de deux extraits comment les locuteurs mobilisent la polyvalence référentielle de */à* et en quoi celle-ci constitue une ressource pratique qui leur permet de faire sens de l'environnement sémiotique dans lequel se déroulent leurs interactions (section 3). Ceci nous permettra *in fine* (section 4) de penser la grammaticalisation du déictique comme une

réponse à la complexité sémiotique des interactions au sein desquelles il est mobilisé.

## 2. L'adverbe */à* en français

Traditionnellement, */à* est catégorisé comme un adverbe de lieu, aux côtés de *ici* et */à-bas*. Néanmoins, l'évolution diachronique du sous-système constitué par ces trois adverbes a conduit */à* à une forme de "déspecification" (Smith 1995: 51) vis-à-vis des deux autres de sorte à devenir le terme "neutre" (ou non marqué) de l'opposition. Cette déspecification du sémantisme de */à* explique l'élargissement de ses contextes d'utilisation, notamment vers les domaines temporels et discursifs, selon un processus de grammaticalisation bien documenté (cf. Heine et al. 1991: 179-182)<sup>4</sup>.

Cette déspecification propre à l'adverbe nous enjoint ainsi à considérer plus en détail les différentes valeurs ayant été recensées par les travaux sur */à* (2.1), ainsi que la manière dont celles-ci peuvent être mobilisées et rendues intelligibles dans l'interaction au travers de différentes conduites multimodales (2.2).

### 2.1 *Le continuum des valeurs de /à*

Les travaux visant à documenter la diversité d'emplois de */à* (p. ex. Ludwig & Pfänder 2003; Grosse 2006; Dostie 2007) s'accordent pour établir un continuum entre les différentes valeurs que l'adverbe peut recevoir en contexte – continuum qui permet de signaler la perméabilité des différentes valeurs possible et de fait l'existence d'emplois de l'adverbe qui ne peuvent être catégorisés comme relevant d'une valeur clairement identifiable.

L'une des extrémités du continuum regroupe les usages spatiaux de l'adverbe qui sont les plus clairement déictiques et qui permettent de référer au contexte de l'interaction. Dans ces emplois, */à* est régulièrement accompagné d'un geste de pointage qui permet de circonscrire dans la situation le référent visé par le déictique. Néanmoins, bien que ces usages soient les plus clairement situationnels, ils se distinguent des usages déictiques de *ici* et */à-bas* en ce que */à* fait référence de manière vague et "floue" (Smith 1995: 52) à une situation générale plutôt qu'à un lieu situé à une certaine proximité ou distance du locuteur.

Au centre du continuum se trouvent les usages temporels – ou "situativo-temporels" (Ludwig & Pfänder 2003) – de */à*. Dans ces cas, */à* conserve une valeur déictique puisqu'il s'interprète selon le moment auquel il est prononcé. Il

<sup>4</sup> Il s'agit plus précisément d'une grammaticalisation qui suit le principe "localiste" selon lequel "les expressions spatiales sont plus fondamentales, grammaticalement et sémantiquement, que d'autres types d'expressions non spatiales. [Elles] sont plus fondamentales [...] dans la mesure où elles servent de modèles structurels pour d'autres expressions" (Lyons 1977: 718; ma traduction).

renvoie d'ailleurs au présent de l'énonciation et est décrit dans les travaux précités comme pouvant commuter avec d'autres locutions temporelles telles que *maintenant*, *en ce moment* ou *pour l'instant*. La continuité entre les usages spatiaux et temporels est rendue possible par le fait que *là* effectue un renvoi vague au contexte situationnel et que, par conséquent, il peut autant référer à l'actualité spatiale que temporelle de cette situation. Cette ambivalence interprétative (*i.e.* spatiale et temporelle) est également rendue possible par l'absence de contraintes syntaxiques qui pèsent sur l'interprétation temporelle de *là*. En effet, à l'inverse de *ici* qui doit nécessairement être accompagné des prépositions *de* et *jusque* pour pouvoir renvoyer à un référent temporel (p. ex. *d'ici à demain* et *jusqu'ici tout va bien*; Le Draoulec 2013b; Le Draoulec & Borillo 2013), *là* ne présente pas de contraintes particulières et s'emploie donc dans les mêmes circonstances que lorsqu'il renvoie à un référent spatial – quoique la position initiale en début d'énoncé constitue un contexte privilégié pour les interprétations temporelles. Il représente ainsi un cas exemplaire d'adverbe "capable d'établir une correspondance régulière et massive entre expression de l'espace et expression du temps" (Le Draoulec 2013a: 205).

Enfin, à l'autre extrémité du continuum, c'est-à-dire dans les emplois qui sont le plus grammaticalisés – ou pragmatalisés –, l'adverbe *là* fonctionne comme marqueur discursif: il agit comme ressource de structuration du discours et de l'interaction. Il fait dès lors référence au discours et non plus à la situation d'énonciation. La continuité de ces usages avec les usages temporels provient du fait que la production du langage oral est un phénomène temporel: elle se déroule dans le temps. Or, dans la mesure où *là* permet de renvoyer au moment de l'énonciation de manière générale, il peut de la même manière pointer un moment dans l'acte de production du discours. Il opère alors un renvoi métadiscursif et fonctionne comme ponctuant du discours. À cet égard, Barbéris (1989) relève la fonction de "fléchages" dans l'interaction que peuvent avoir ce qu'elle appelle les "*là* d'ouverture". Ainsi qu'elle l'observe, ceux-ci se caractérisent par leur position en tête d'énoncé. Leur fonction principale est de créer une mise en relief du discours qui opère autant rétrospectivement que prospectivement: rétrospectivement, *là* permet de pointer un moment antérieur de l'énoncé et, notamment dans les séquences narratives, de mettre en évidence un épisode du récit. Simultanément, ce soulignement d'un moment antérieur de l'énoncé permet d'opérer un mouvement prospectif, en ce qu'il amène à l'attention de l'interlocuteur un événement particulier de la narration et le projette comme élément focal – ou topical – pour la suite à venir. En bref, "*là* joue sur le *déjà connu* (le point où l'énonciation du récit est parvenue) pour projeter la construction de l'interaction vers le *non-connu* (suite du discours, suite des événements)" (Barbéris 1989: 58). Cette double fonction de *là* amène

Grobet (2021) à considérer */à* comme un anadéictique<sup>5</sup>: il opère un retour anaphorique sur le dire mais vient pointer déictiquement un élément qui réoriente l'attention conjointe des participants sur un élément du discours et produit ainsi une réorganisation de l'interaction et du cadre de participation.

Partant de l'existence d'usages hybrides de l'adverbe dont la valeur ne peut être précisément déterminée, il convient maintenant de s'interroger sur les contextes qui rendent possibles et pertinents ces usages de */à* en prenant appui sur les réflexions apportées par l'analyse conversationnelle quant à la question de la référence.

## 2.2 *Les apports de l'analyse conversationnelle et de la multimodalité pour l'étude de là*

À l'inverse des travaux d'inspiration fonctionnelle présentés ci-dessus, les travaux menés en analyse conversationnelle au sujet de la référence ont permis de mettre en évidence que les critères qui interviennent dans la sélection d'une expression référentielle tiennent moins à la nature particulière du référent que l'expression désigne qu'à l'action accomplie par le locuteur au moyen de cette expression (Enfield 2013). Toute pratique référentielle relève en effet d'une analyse du contexte de la part du locuteur qui produit la référence en fonction de différents critères socio-interactionnels. En d'autres termes, la référence ne vise pas uniquement à spécifier l'identité et la nature du référent, mais bien à le mettre en évidence d'une manière qui soit intelligible pour l'ensemble des co-participants et qui soit ajustée aux enjeux et finalités de l'interaction (voir Schegloff 1972 sur la référence à l'espace et Schegloff 1996 sur la référence aux personnes).

À cet égard, l'analyse par les participants du contexte dans lequel est produite la référence est rendue manifeste par la manière dont ils assemblent de manière publique et visible (*i.e.*, *accountable*) un ensemble de ressources pour produire leurs actions et les rendre intelligibles. La convergence simultanée et coordonnée de différentes modalités d'expression dans la production de références déictiques permet en effet de faire émerger des "Gestalts multimodales" (Mondada 2014) au sein desquelles les pratiques référentielles prennent sens, c'est-à-dire des organisations systématiques de différentes ressources sémiotiques qui permettent ensemble d'accomplir et d'exhiber la valeur particulière de la référence au sein de l'action produite. Dans cette perspective, différents travaux en analyse conversationnelle ont mis en évidence l'articulation systématique des unités déictiques à des conduites incarnées, tels que les gestes, les directions du regard et les dispositions des corps dans l'espace qui participent conjointement à l'intelligibilité de l'action

<sup>5</sup> Sans entrer dans les détails, le concept d'"anadéictique", tel que défini dans les travaux de Francis Cornish (2010), fait référence aux unités qui présentent un fonctionnement tant anaphorique que déictique.

référentielle produite (cf. entre autres Jacquin 2017; Mondada 2007, 2012, 2015).

S'agissant plus spécifiquement de l'adverbe */à*, Mondada & Pfänder (2016) montrent dans quelle mesure les locuteurs mobilisent de manières distinctes les ressources multimodales à leur disposition pour différencier divers types d'emplois de */à*. Tandis que le */à* spatial est très fréquemment accompagné d'un geste de pointage, le */à* grammaticalisé en marqueur de discours ne l'est pas. De cette manière, la multimodalité apparaît comme "critère (et surtout ressource pour les participants) [...] permettant de distinguer différentes formes (telles que traitées par les locuteurs)" (Mondada & Pfänder 2016, en ligne).

Les analyses proposées par Horlacher & De Stefani (2017) partagent également l'idée selon laquelle la configuration multimodale du déictique */à* et plus particulièrement son association à différents mouvements gestuels constitue un moyen pour les participants de rendre manifeste et explicite une pratique de référenciation spatiale (ce qui n'est pas le cas dans sa fonction temporelle ou discursive). Leur étude montre également dans quelle mesure les référents désignés *via* les pratiques de référence multimodales couplées à */à* sont foncièrement dépendants de l'activité des locuteurs: les référents constitués ne disposent pas d'une existence ou d'un sens préalablement donné; leur pertinence est accomplie et produite dans le cadre même de l'interaction.

Notre contribution s'inscrit donc dans la lignée de ces travaux et s'intéresse plus spécifiquement aux contextes séquentiels dans lesquels les locuteurs produisent au travers de leurs pratiques multimodales une référence qui ne se limite pas à une valeur possible de */à*, mais qui en mobilise plusieurs simultanément, c'est-à-dire aux cas où les locuteurs s'orientent vers la polyvalence référentielle de */à* en ce qu'elle constitue la ressource la plus adaptée aux fins pratiques de l'interaction pour faire référence à la complexité sémiotique de leur environnement.

### 3. Les emplois multimodaux de */à* et l'organisation de l'écologie sémiotique de l'interaction

Les données mobilisées pour les analyses ci-dessous sont issues d'un corpus vidéo-enregistré de réunions professionnelles ( $n=13$ , pour un total de 14h d'enregistrement<sup>6</sup>). L'analyse porte sur deux extraits représentatifs d'une sous-collection de 25 occurrences d'emplois qui mettent en jeu la polyvalence référentielle de */à*. Cette sous-collection a été constituée sur la base d'une collection plus large regroupant l'ensemble des occurrences de */à* dans le corpus dont la signification n'était pas strictement spatiale ( $n=109$ ). Les 25 occurrences de la sous-collection illustrée ici se démarquent des autres usages

<sup>6</sup> Voir Jacquin & Roh (2019) pour une explication détaillée concernant la nature du corpus et sa collection.

polyvalents de */à* en ce qu'elles étaient toutes accompagnées d'un geste de pointage co-occurrent.

Afin de rendre compte avec précision du déroulement temporel et séquentiel de la référence produite ainsi que de la manière dont l'ensemble des modalités sémiotiques mobilisées par les locuteurs sont articulées les unes aux autres, les extraits ont été transcrits et analysés selon la mentalité analytique propre à l'analyse conversationnelle multimodale. Dans cette perspective, les deux extraits étudiés ci-dessous visent à mettre en évidence le fonctionnement praxéologique du déictique */à* en tant que ressources pour l'organisation de l'environnement sémiotique des interactions professionnelles. Plus précisément, les analyses montrent dans quelle mesure la polyvalence référentielle du déictique permet d'organiser simultanément l'espace de l'interaction en orientant l'attention vers un artefact matériel et la temporalité de l'interaction en désignant prospectivement (3.1) ou rétrospectivement (3.2) la phase de l'interaction lors de laquelle l'artefact pointé simultanément s'avère pertinent.

### *3.1 Projeter l'artefact pertinent pour la séquence d'activité à venir*

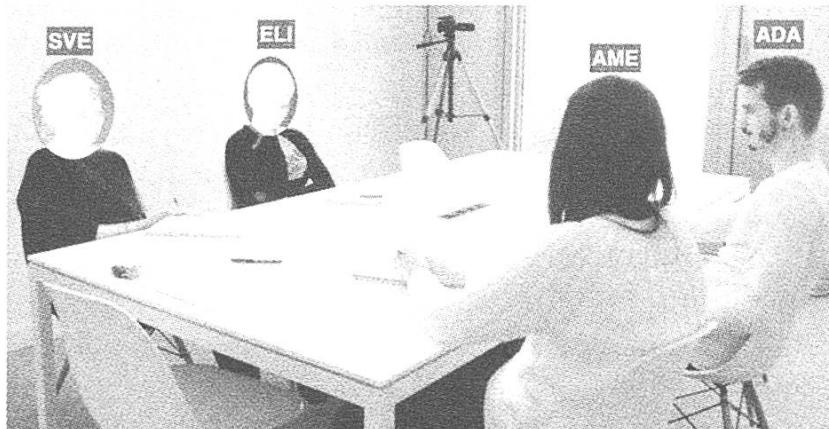
Le premier extrait est issu d'une réunion qui implique une partie du personnel administratif d'un bureau d'architecture basé en Suisse romande, à savoir Svetlana l'assistante de direction, Elisabeth et Amélie, toutes deux secrétaires exécutives et Adam, secrétaire et réceptionniste. La réunion consiste en un point de situation lors duquel Svetlana demande à ses collègues des informations concernant l'avancée de différents projets. L'extrait ci-dessous prend place à un moment charnière de transition entre deux points à aborder lors de la séance.

**(2) REU\_BL3\_00:29:18.973– 00:29:34.820**

1	(0.4)	
2	SVE	.h donc voilà c`que j'avais à dire euh (3.1)
3		Ω°pour aujourd'hui: ° (.) ((rire)) [((rire))]
		Greg. ame-->
4	AME	[((rire))]
5	ELI	[((rire))]

6         $\Omega\Delta(0.3)\#$ 

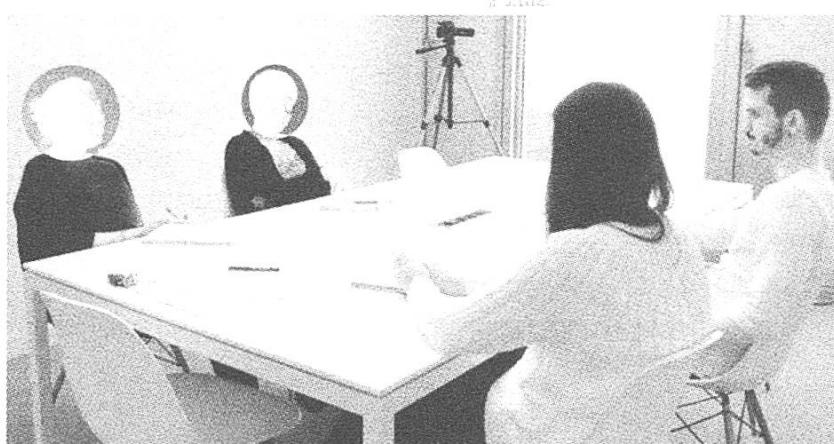
sve        Greg. ada-->  
 ada        Lacquière et regarde sve-->  
               fin1



im1

7        SVE        .h et du coup  $\Omega$ fben **là**# euh:: (0.2) $\Omega$ f on passe la

Greg. documents---> Greg. ada-->  
               fpointe av. tête--->  
               #im2



im2

8        parole à adam $\Delta$  pour sa liste d'économat/  
 ada        --- $\Delta$ 

9        (0.3)

10      ADA        (bah) ça va [pas être] °tr-°  $\Delta$ [pas ça]&  
               As $\Delta$  déplace-->

11      SVE        [ou bien\]                            [ouais/]

12      ADA        &amp;va pas être très très LONG hein/

13       $\Delta(0.4)$ ada         $\Delta$ ....

14      SVE        ouais/

15      ADA        As $\Delta$ on a commencé une::# une °p°`tite liste#  
               Adéplace feuille-->

im    #im3    #im4

((l'échange au sujet de la liste  
               se poursuit sur plusieurs tours))



L'extrait commence alors que Svetlana manifeste explicitement qu'elle a eu l'occasion d'aborder les sujets qu'elle entendait traiter ("donc voilà ce que j'avais à dire pour aujourd'hui", I.2-3). L'usage du connecteur conclusif "donc" et du marqueur discursif "voilà" signale à cet égard la complétude d'une phase de l'interaction et donc l'initiation d'une transition vers une nouvelle activité<sup>7</sup>. La ratification de la clôture de la phase d'activité est minimalement ratifiée par les co-participants, notamment via les rires d'Elizabeth et Amélie (I.4-5) et l'acquiescement d'Adam et plus généralement par le fait qu'aucun d'entre eux ne s'auto-sélectionne pour revenir sur un élément précédent.

Partant, Svetlana initie un nouveau tour de parole en I.7 et marque d'emblée l'enchaînement consécutif avec ce qui précède avec le marqueur "du coup". De manière intéressante, le signalement d'un point de transition dans l'interaction est marqué par l'emploi d'un "*là d'ouverture*" en début de tour, qui par sa fonction métadiscursive permet de "*réoriente[r]* l'attention et *projete[r]* vers un *à dire*" (Barbéris 1989: 55), soit vers la suite à venir. En même temps, et comme mentionné précédemment, cette fonction est fréquemment couplée à une valeur temporelle. En étant ancré en début d'énoncé, *là* marque le temps de l'énonciation et participe ainsi de l'organisation du "*temps interactionnel*" (Mondada 2017) : il signifie le *maintenant* de l'échange.

Mais les valeurs de *là* dans ce contexte ne sont pas uniquement épuisées par son positionnement séquentiel. En considérant la complexité multimodale au sein de laquelle émerge le déictique, il apparaît que *là* fonctionne également comme ressource pour produire une référence spatiale vers un élément du contexte. La conjonction du déictique avec le geste de pointage permet effectivement de réorienter l'attention des participants et de réorganiser plus généralement "*l'espace interactionnel*" Mondada (2005, 2013), *i.e.*, l'ensemble des éléments du contexte qui confèrent une intelligibilité à l'interaction des interlocuteurs et qui sont eux-mêmes rendus pertinents par les actions et

<sup>7</sup> Notons que la manifestation de la clôture de séquence et l'ouverture d'une autre est également manifestée par la conduite corporelle de Svetlana (non représentée ici): durant la pause de 3,1 secondes (I.2) produite au sein même de son tour de parole, Svetlana tourne la page de son cahier, ce qui catégorise les informations préalablement rédigées comme n'étant plus d'actualité.

postures des participants. En effet, peu avant le début de son tour de parole, Svetlana regarde en direction d'Adam (im.1). De cette manière, elle l'établit en tant qu'interlocuteur pour son tour à venir. Peu après, elle oriente son regard vers le bas, en direction de documents disposés devant lui et, de manière plus significative, elle oriente son menton dans la même direction de sorte à "pointer" ces éléments du contexte (im.2).

En bref, en agissant de la sorte, Svetlana pointe en direction d'un élément matériel situé dans l'espace de l'interaction, le désignant et le projetant comme support pertinent pour l'action à venir qu'elle énonce simultanément (parler de la liste d'économat)<sup>8</sup>. Cette configuration multimodale du déictique permet à la locutrice de faire référence conjointement à la prochaine phase d'activité (valeur métadiscursive), le moment auquel celle-ci doit intervenir (valeur temporelle) et l'objet matériel (valeur spatiale) qui est associé et pertinent pour accomplir l'activité en question. Son tour constitue ainsi une formulation explicite de l'allocation du tour de parole et du passage vers une nouvelle phase d'activité qu'elle soumet à la validation de ses collègues.

La réaction de l'interlocuteur hétéro-sélectionné (*i.e.*, Adam) rend compte des différentes dimensions de l'action produite par Svetlana. Au niveau verbal, Adam signale que l'activité mentionnée par son interlocutrice (parler de la liste d'économat) ne va pas être très longue. En utilisant, le futur proche "ça va pas être très long" (l.10-12), Adam s'oriente donc vers la dimension projective du tour précédent: il manifeste et ratifie la prochaine activité à venir. Au niveau mimo-gestuel, Adam commence par se déplacer et se rasseoir sur sa chaise avant de saisir le document situé devant lui précédemment désigné par Svetlana et de le déplacer au centre de la table. De cette manière, il ratifie la sélection effectuée par Svetlana d'un élément du contexte pour la phase d'activité à venir et, en le disposant au centre de la table, il reconfigure l'espace interactionnel. Il marque ainsi l'initiation d'une nouvelle phase d'activité ayant pour objet d'attention principale la liste d'économat.

Cette séquence constitue ainsi un cas exemplaire de la manière dont les participants d'une réunion organisent et structurent eux-mêmes dans et par l'interaction le déroulement de leurs réunions, ainsi que les ressources qu'ils déploient pour rendre manifeste la transition d'une phase à une autre (cf. Bruxelles et al. 2009). Dans cette optique, il apparaît que la polyvalence du déictique *là* joue un rôle fondamental en tant qu'elle permet de gérer

<sup>8</sup> La formulation employée pour faire référence à la liste d'économat est par ailleurs intéressante en elle-même. Au regard de l'activité multimodale de Svetlana, le possessif est ici mobilisé en emploi déictique pour faire référence à un élément du contexte matériel, identifiable par les participants. Pour autant, l'utilisation du possessif de troisième personne (par opposition au démonstratif *cette*) permet d'une part de ne pas y renvoyer directement et donc de négocier l'intégration progressive de l'artefact dans l'espace interactionnel et d'autre part d'associer ce référent à Adam en l'instituant non seulement comme prochain locuteur mais également comme détenteur de l'autorité épistémique en ce qui concerne le topic à venir.

simultanément plusieurs tâches. Son fonctionnement discursif permet de signaler un moment de bascule dans l'interaction, tandis que son fonctionnement déictique permet de désigner simultanément un objet de l'espace matériel et le moment auquel celui-ci s'avère pertinent. En ce sens, le temps interactionnel se colle sur l'espace interactionnel dans la mesure où la référence produite permet une gestion simultanée de l'espace et du déroulement temporel de l'activité en cours.

### *3.2 Recatégoriser un artefact précédemment mobilisé comme non pertinent*

À l'inverse de l'extrait précédent dans lequel la locutrice désigne par son action le prochain support pertinent pour l'activité à venir, l'extrait suivant vise à illustrer comment les locuteurs peuvent également désigner un artefact précédemment mobilisé comme non pertinent<sup>9</sup>. Dans ces cas, les locuteurs contrastent deux artefacts différents au sein d'un même tour de parole.

Cet extrait se déroule au sein du même bureau d'architecture. Il s'agit dans ce cas d'une réunion entre différents membres d'un projet architectural dont l'objectif est la construction d'un nouveau quartier. Cinq employés de l'entreprise participent à cette réunion. L'extrait analysé ci-dessous intervient au sein d'une séquence lors de laquelle l'un des participants, Michel (MIC), donne des conseils à Stan (STA) et Louis (LOU) au sujet d'une présentation qu'ils sont amenés à faire le lendemain au client mandataire du projet. Ces derniers s'interrogent notamment sur les documents à présenter lors de la séance et la manière la plus efficace de mettre en avant la variante du projet qui s'avère la plus convaincante pour eux. Avant l'extrait, les participants ont longuement discuté d'une autre variante – matérialisée par des plans sur la table – et des problèmes spécifiques qu'elle pose. L'extrait commence au moment où Michel revient sur les différents documents et exprime son avis sur la question.

<sup>9</sup> L'extrait (1) mobilisé en introduction présente cette même propriété.

## (3) REU\_BM1\_01:25:04.484 – 01:25:30.851

1 MIC moi j' trouve que y a un document +HYPER fort  
 2 c'est +celui-ci\# pourquoi/ +parce que .h si tu  
 .....+délimite av. stylo----+pointe av. stylo-->  
 im #im1



3 veux vendre ça# c' qui est à  
 im #im2



4 mon [avis+ est hyper impor[tant]]+  
 -->+met stylo entre doigts-+  
 5 DAP [°°mhh t' es obligé d' le mon[trer°°\]]]  
 6 LOU [on est obli]gé d'  
 7 [le montrer une fois/]  
 8 MIC +[t'as BESOIN d'montrer ça\]+# (0.2) t'as besoin d'dire  
 +écarte mains-----+  
 im #im3



im3

9 écoutez NOUS °on a° .h: %°eh +l-° là on était en

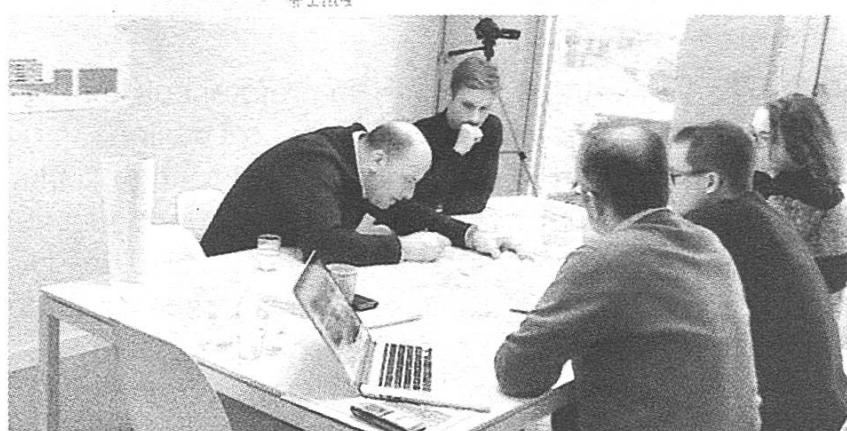
+.....  
%reg. vers bas-->

10 +train d`regarder# les w c +%dans cette +variante on  
+trace av. stylo-----+.....+trace av. stylo-->

%reg. vers droite-->

im

#im4



im4

11 regardait les w c ici# pour savoir est-ce que j'ai la

im #im5



im5

12 gaine%+ .h+ [mais c'est f-]  
 13 LOU [alors qu'on a travaillé] au sept cent  
 14 cinquantième (.) [°quand même°]\]  
 15 MIC %[c'est faux::]#  
 %reg. lou--> #ime6



En I.1, Michel s'auto-sélectionne et exprime sa préférence ("moi je trouve qu'il y a un document hyper fort", I.1) pour un document qu'il désigne vaguement avec son stylo (im.1) en même temps qu'il énoncé le déictique "celui-ci" (I.2) qui pointe dans la situation d'énonciation le document en question. De cette manière, Michel organise l'espace interactionnel autour d'un document situé devant lui, au milieu de la table. Il justifie ensuite la raison de préférence (ainsi qu'en témoigne le connecteur "parce que", I.2) sous la forme d'une unité de tour composée (Lerner 1991) introduite par "si" (I.2). Dans la première partie de cette unité, Michel identifie un aspect particulier du document, énoncé en "ça" (I.3) qu'il produit simultanément à un geste de pointage avec son stylo pour permettre l'identification précise du référent (im.2).

Après une brève incise lors de laquelle Michel insiste à nouveau sur l'importance du document qu'il mentionne verbalement et pointe gestuellement ("c`qui est à mon avis est hyper important", I.3-4), la seconde partie de l'unité composée en "si" est produite de manière quasi simultanée par Daphné, Louis et Michel (I.5 pour Daphné; I.6-7 pour Louis; I.8 pour Michel). Leurs formulations sont extrêmement proches, ce qui met en évidence non seulement la force projective de la configuration syntaxique bipartite mais également le caractère attendu et évident de la pertinence du document mis en avant par Michel. Daphné et Louis signalent ainsi leur affiliation quant à la justification exposée par le biais d'un accomplissement collaboratif du tour de parole de Michel. Notons en outre que lorsqu'il termine sa justification, Michel demeure penché en avant sur la table, le regard orienté vers les documents qui constituent le topic interactionnel et ses mains, désormais ouvertes, circonscrivent l'espace de la table pertinent pour l'activité en cours (im.3).

La suite de l'extrait se distingue par un changement notable dans la configuration de l'espace interactionnel. Après un point de complétude potentiel, Michel poursuit son tour en recyclant le syntagme verbal "t'as besoin" (l.8). Néanmoins, cette nouvelle unité de construction de tour n'est pas complétée. En effet, en l.9, Michel produit une auto-réparation marquée par une aspiration et des hésitations qui signalent une réorientation de la trajectoire initiale du tour. De manière intéressante, cette auto-réparation du tour s'accompagne d'une modification simultanée de la posture corporelle du locuteur. À ce moment et alors qu'il était jusqu'à présent étendu sur la table et focalisé sur un document situé au milieu de celle-ci, Michel se recroqueville pour se pencher sur un document situé plus proche de lui (im.4). Simultanément, il amorce un mouvement avec son bras qu'il redirige également en direction de son côté de la table. Cette réorientation corporelle et gestuelle s'accompagne au niveau verbal d'un *là* détaché en début de tour dont la signification est complexe. Du fait qu'il est couplé à une amorce de geste de pointage et à une réorientation plus générale de la posture corporelle du locuteur, ce *là*, par sa valeur déictique, fonctionne comme un moyen d'obtenir et de réorienter l'attention des participants en projetant une action référentielle à venir; il rend manifeste l'interdépendance entre l'action exprimée et son contexte de production. Il fonctionne alors comme une indication pour les coparticipants de la réorganisation de l'espace interactionnel en indiquant le document situé proche de Michel comme nouveau foyer d'attention.

Pour autant, l'adverbe *là* ne sert pas uniquement à fournir une information spatiale. Il joue également un rôle temporel dans la mesure où il vient pointer un moment immédiatement antérieur au présent de l'énonciation, par association avec le verbe à l'imparfait ("on regardait", l.9). Dans ce contexte, le déictique désigne un procès précédent immédiatement l'extrait durant lequel les participants étaient en train de "regarder les wc" illustrés sur un autre document. En d'autres termes, la référence multimodale ainsi produite ne vise pas uniquement le document en tant qu'il occupe un espace particulier dans la situation d'énonciation mais bien en tant qu'il fonctionne comme indice d'un moment passé. Par son action, Michel réoriente l'attention des participants vers un élément matériel de l'interaction en tant que celui-ci est représentatif d'une activité précédente. Le déictique fonctionne donc bien en tant que mise en évidence d'un moment de l'interaction matérialisé par un objet présent dans l'espace de l'interaction. En outre, et de même que dans l'extrait précédent, l'adverbe fonctionne ici comme un "*/à d'ouverture*" qui joue un rôle dans l'organisation et la structuration de l'information du tour de parole. L'utilisation d'un *là* antéposé permet ici à Michel de pointer et mettre en évidence une activité passée de l'interaction ainsi que de qualifier cette activité comme étant fausse (en témoigne le connecteur adversatif "mais" qui recatégorise ce qui précède) et dont le résultat n'est pas satisfaisant (l.16-17). Cette évaluation négative de la phase d'activité précédente est ratifiée par Louis qui en l.13-14

vient pointer un autre défaut du document précédemment désigné par Michel, à savoir son manque de détails<sup>10</sup>. Cette ratification illustre à nouveau dans quelle mesure une phase de la réunion est coextensive avec le support qui lui correspond, dans la mesure où, dans cette situation, évaluer négativement une phase d'activité revient à évaluer négativement le support qui lui est lié, et inversement.

En bref, le tour de parole de Michel apparaît ici comme une "ré-enaction" (Streeck 2002) d'une séquence d'activité passée. Par ses actions verbales et gestuelles, Michel rend publiquement visible et intelligible l'activité menée par les membres peu avant le début de l'extrait – il les "rejoue" de sorte à montrer leur caractère non-pertinent. Dans cette ré-enaction, l'adverbe */à* joue un rôle central. Par son fonctionnement déictique, il permet d'orienter l'attention des participants vers un contexte spatio-temporel symbolisé par l'artefact qu'il désigne verbalement et gestuellement, tandis que par son fonctionnement métadiscursif, il marque une rupture dans la construction du tour et signale le début de l'activité de "ré-enaction". La polyvalence référentielle de */à* constitue à cet égard un moyen de sélectionner simultanément les différentes caractéristiques du support désigné: celui-ci est à la fois un document qui occupe une certaine portion de l'espace matériel, un élément matériel qui renvoie au temps de l'interaction lors duquel le document a été utilisé, et un symbole d'une phase d'activité considérée comme non-pertinente.

#### 4. Conclusion: une approche multimodale de la grammaticalisation de la deixis

Cette contribution entendait revenir sur le déictique */à* et les configurations multimodales au sein desquelles il peut émerger dans le cadre d'interactions en contexte professionnel pour désigner des référents sémiotiquement complexes et composites.

À cet égard, les analyses présentées ci-dessus ont permis de mettre en évidence dans quelle mesure la polyvalence référentielle de */à* – loin de constituer un phénomène d'indétermination qui met à mal l'intersubjectivité – s'avère être une ressource mobilisée par les participants de l'interaction pour organiser leur interaction. En effet, lorsqu'il est mobilisé en début de tour de parole et produit de manière conjointe à un geste de pointage qui renvoie à un artefact matériel du contexte, le déictique */à* intègre alors une "Gestalt multimodale" où l'ensemble des valeurs possibles de */à* est activé: il fait référence à un élément de l'espace matériel en tant que celui-ci est porteur

<sup>10</sup> Louis prononce l'énoncé suivant "alors qu'on a travaillé au 750<sup>ème</sup> quand même", ce qui signifie que 1cm sur la carte illustrée sur le document représente 750cm dans la réalité. Or, dans le milieu architectural, il est d'usage de travailler plutôt au 100<sup>ème</sup>, voire au 200<sup>ème</sup>. Le document mobilisé dans le cadre de cette interaction présente donc significativement moins de détails que les documents avec lesquels les professionnels sont habitués à travailler.

d'une pertinence temporelle et praxéologique, c'est-à-dire en tant qu'il correspond à une phase de l'activité menée par les participants. En ce sens, les participants de l'interaction ne cherchent pas à combler l'indétermination référentielle de *là*, ou à discriminer systématiquement une valeur rendue possible par la polyvalence référentielle de l'adverbe. Au contraire, ils mobilisent cette polyvalence et cette relative indétermination aux fins pratiques de leur activité, en tant que ressource permettant de faire référence à des artefacts matériels qui symbolisent les caractéristiques tant matérielles que temporelles de l'interaction. La polyvalence référentielle de *là* reflète ainsi la complexité sémiotique au sein de laquelle interagissent les participants en même temps qu'elle permet de l'embrasser et d'en faire sens.

Dans le cadre d'interactions professionnelles, le contexte est composé d'un ensemble d'artefacts matériels qui ne sont pas traités uniquement comme des objets perceptuels et physiques, mais bien comme véritables "signes" au sens de Peirce (1978) dont la signification dépasse les propriétés physiques de l'objet<sup>11</sup>. Comme nous l'avons vu, un support matériel est étroitement associé au moment de l'interaction lors duquel il est mobilisé et en reçoit une signification qui lui est localement et momentanément attribuée. Dès lors, le contexte ne peut être pré découpé en catégories ontologiques distinctes et étanches les unes des autres, de même que l'espace interactionnel ne peut être dissocié du temps interactionnel. La deixis apparaît en conséquence comme un ensemble de ressources qui présentent non seulement un fonctionnement praxéologique en tant que ressources de coordination de l'attention vis-à-vis du contexte mais également un fonctionnement sémiotique en tant que moyens de faire sens de l'écologie dans laquelle se déroule l'interaction. L'apport d'une étude multimodale de la deixis permet ainsi de mettre en évidence que l'indétermination référentielle de la référence déictique produite est ajustée au caractère plurisémiotique du contexte lui-même.

Partant de la manière dont les unités déictiques réfléchissent et accomplissent les propriétés sémiotiques particulières du contexte, il devient alors possible de repenser le processus de grammaticalisation traditionnellement associé à l'adverbe *là*. Suivant une perspective incarnée de la grammaire selon laquelle l'émergence et la sédimentation du système grammatical sont façonnées de manière incrémentale non seulement par les contingences interactionnelles

<sup>11</sup> La théorie du signe de C. S Peirce présente d'ailleurs en son sein une thèse de l'indétermination du sens, qui est à comprendre relativement au caractère triadique qui définit le signe: celui-ci entre en relation tant avec un objet qu'avec un interprétant, qui lui-même fonctionne comme signe et renvoie à un interprétant, et ainsi de suite, dans une chaîne indéfinie, impliquant ainsi une ouverture sans fin du processus sémiotique. Cette propriété intrinsèquement dynamique rend ainsi compte de la "logique du vague" à l'œuvre dans tout processus sémiotique pour Peirce, ce qui n'est pas sans rapport avec la polyvalence référentielle mise en évidence ici qui fonctionne précisément par un jeu de renvoi indéfini du signe vers ses interprétants: le déictique prend sens relativement à un artefact, qui fonctionne comme interprétant pour l'objet duquel il tient lieu, celui-ci valant pour un moment de l'interaction, qui renvoie lui-même à une phase d'activité, etc.

mais également par les activités corporelles et matérielles (Keevallik 2018), la grammaticalisation de l'adverbe *là* apparaît comme une réponse pratique à la complexité sémiotique dans laquelle se déroulent les interactions. C'est parce que la réalité ne peut être découpée en éléments ontologiques finis que le langage fournit des termes permettant de faire référence simultanément à différentes dimensions de la situation. Ainsi, plutôt que d'être vu comme un phénomène transcendental ou abstrait d'élargissement d'emplois d'une forme dans différents contextes, la grammaticalisation de *là* apparaît comme une mise en évidence de l'effet structurant des écologies sémiotiques au sein desquelles se déroulent les interactions sur le système grammatical d'une langue.

## REFERENCES

- Auer, P., & Stukenbrock, A. (2022). Deictic reference in space. In A. H. Jucker & H. Hausendorf (éds.), *Pragmatics of space* (pp. 23-62). Boston, Berlin: De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110693713-002>
- Barbéris, J.-M. (1989). Deixis et balisage du parcours narratif: Le rôle pivot de l'adverbe "là" dans des récits de lutte. *Langages*, 24(93), 45-63. <https://doi.org/10.3406/lge.1989.1537>
- Bruxelles, S., Greco, L., & Mondada, L. (2009). Pratiques de transition: Ressources multimodales pour la structuration de l'activité. In F. Détienne & V. Traverso (éds.), *Méthodologies d'analyse de situations coopératives de conception: Corpus MOSAIC* (pp. 221-301). Nancy: Presses Universitaires de Nancy.
- Cornish, F. (2010). Indexicaux, discours et mémoire discursive: Ce que les premiers révèlent du second et de la troisième. *Linx*, 62-63, 111-133. <https://doi.org/10.4000/linx.1377>
- Couper-Kuhlen, E., & Selting, M. (2018). *Interactional Linguistics: Studying language in social interaction*. Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1007/9781139507318>
- Dostie, G. (2007). La réduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De là à là là. *Langue française*, 154(2), 45-60. <https://doi.org/10.3917/lf.154.0045>
- Enfield, N. J. (2013). Reference in conversation. In J. Sidnell & T. Stivers (éds.), *The handbook of conversation analysis* (pp. 433-454). Oxford, U.K.: Wiley-Blackwell. <https://doi.org/10.1002/9781118325001.ch21>
- Grobet, A. (2021). Ça et là: Formes privilégiées de reprise méta-discursive dans l'interaction orale. *Langue française*, 210(2), 59-76. <https://doi.org/10.3917/lf.210.0059>
- Grosse, S. (2006). Alors là... J'sais pas — Les emplois de là dans le français moderne. In M. Drescher & B. Frank-Job (éds.). *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes: approches théoriques et méthodologiques* (pp. 121-140). Berne: Peter Lang.
- Heine, B., Claudi, U., & Hünnemeyer, F. (1991). *Grammaticalization: A conceptual framework*. Chicago: University of Chicago Press.
- Hindmarsh, J., & Heath, C. (2000). Embodied reference: A study of deixis in workplace interaction. *Journal of Pragmatics*, 32(12), 1855-1878. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(99\)00122-8](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(99)00122-8)
- Horlacher, A.-S., & De Stefani, E. (2017). L'ancrage multimodal du déictique spatial là dans l'interaction. *Langue française*, 193(1), 21-38. <https://doi.org/10.3917/lf.193.0021>
- Jacquin, J. (éd.). (2017). *La deixis en français: explorations multimodales*. Armand Colin.
- Jacquin, J., & Roh, S. (2019). La constitution d'un corpus vidéo-enregistré de réunions professionnelles. Carnet de recherche. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 70, 89-106.

- Keevallik, L. (2018). What does embodied interaction tell us about grammar? *Research on Language and Social Interaction*, 51(1), 1-21. <https://doi.org/10.1080/08351813.2018.1413887>
- Kleiber, G. (1986). Déictiques, embrayeurs, "token-réflexives", symboles indexicaux, etc. : Comment les définir ? *L'Information Grammaticale*, 30(1), 3-22. <https://doi.org/10.3406/igram.1986.2122>
- Le Draoulec, A. (2013a). De loin à ici en passant par là : quelques adverbes entre espace et temps. In T. Asic & K. Melic (éds.). *2ème colloque international DEAF 2 (Dire, écrire, agir en français) - "La langue et la littérature à l'épreuve du temps"* (pp. 203-218). Kragujevac: Faculté des Lettres.
- Le Draoulec, A. (2013b). Des adverbes entre espace et temps. Le cas singulier de *ici, d'ici, jusqu'ici*. *Faits de Langues*, 42(1), 87-107. <https://doi.org/10.1163/19589514-042-01-900000006>
- Le Draoulec, A., & Borillo, A. (2013). Quand ici, c'est maintenant: *Langue française*, 179(3), 69-87. <https://doi.org/10.3917/lf.179.0069>
- Lerner, G. H. (1991). On the syntax of sentences-in-progress. *Language in Society*, 20(3), 441-458. <https://doi.org/10.1017/S0047404500016572>
- Ludwig, R., & Pfänder, S. (2003). La particule *là/la* en français oral et en créole caribéen : Grammaticalisation et contact de langues. In S. Kriegel (éd.). *Grammaticalisation et analyse. Approches de la variation créole et française* (pp. 269-284). Paris: Éditions CNRS.
- Luff, P., Hindmarsh, J., & Heath, C. (éds.) (2000). *Workplace studies: Recovering work practice and informing system design*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lyons, J. (1977). *Semantics* (Vol. 2). Cambridge: Cambridge University Press.
- Mondada, L. (2005). La constitution de l'origo déictique comme travail interactionnel des participants : Une approche praxéologique de la spatialité. *Intellectica*, 2/3, 41-42, 75-100.
- Mondada, L. (2007). Deixis spatiale, gestes de pointage et formes de coordination de l'action. In J.-M. Barbéris & M. C. Manes-Gallo (éds.), *Parcours dans la ville. Les descriptions d'itinéraires piétons*, (pp. 261-285). Paris: L'Harmattan.
- Mondada, L. (2012). Deixis : An integrated interactional multimodal analysis. In P. Bergmann, J. Brenning, M. Pfeiffer, & E. Reber (éds.), *Prosody and embodiment in interactional grammar* (pp. 173-206). Boston, Berlin: De Gruyter.
- Mondada, L. (2013). Interactional space and the study of embodied talk-in-interaction. In P. Auer, M. Hilpert, A. Stukenbrock, & B. Szmrecsanyi (éds.), *Space in language and linguistics* (pp. 247-275). Berlin, Boston: De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110312027.247>
- Mondada, L. (2014). The local constitution of multimodal resources for social interaction. *Journal of Pragmatics*, 65 (pp. 137-156). <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2014.04.004>
- Mondada, L. (2015). Social Interaction. In K. Jungbluth & F. Da Milano (éds.), *Manual of deixis in romance languages* (pp. 661-683). Berlin, Boston: De Gruyter.
- Mondada, L. (2017). Freine et braque (.) >maint'nant <. Temps interactionnel et deixis temporelle. *Langue française*, 193(1), 39-56. <https://doi.org/10.3917/lf.193.0039>
- Mondada, L. (2018). Multiple temporalities of language and body in interaction: Challenges for transcribing multimodality. *Research on Language and Social Interaction*, 51(1), 85-106. <https://doi.org/10.1080/08351813.2018.1413878>
- Mondada, L., & Pfänder, S. (2016). Corpus international écologique de la langue française (CIEL-F): un corpus pour la recherche comparée sur le français parlé. *Corpus*, 15. <https://doi.org/10.4000/corpus.2951>
- Nevile, M., Haddington, P., Heinemann, T., & Rauniomaa, M. (éds.). (2014). *Interacting with objects : Language, materiality, and social activity*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/z.186>
- Peirce, C. S. (1978). *Écrits sur le signe*. Paris: Seuil.
- Sacks, H. (1995). *Lectures on conversation: Volumes I & II*. Oxford: Blackwell.

- Schegloff, E. A. (1972). Notes on a conversational practice : Formulating place. In D. N. Sundow (éd.), *Studies in social interaction* (pp. 75-119). London: MacMillan, The Free Press.
- Schegloff, E. A. (1996). Some practices for referring to persons in talk-in-interaction : A Partial sketch of a systematics. In B. A. Fox (éd.), *Studies in anaphora* (vol. 33, p.437). Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/tsl.33.14sch>
- Smith, J. C. (1995). L'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques *ici*, *là* et *là-bas*. *Langue française*, 107(1), 43-57. <https://doi.org/10.3406/lfr.1995.5304>
- Streeck, J. (1996). How to do things with things. *Human Studies*, 19(4), 365-384. <https://doi.org/10.1007/BF00188849>
- Streeck, J. (2002). Grammars, words, and embodied meanings : On the uses and evolution of so and like. *Journal of Communication*, 52(3), 581-596. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2002.tb02563.x>
- Streeck, J. (2011). The changing meanings of things : Found objects and inscriptions in social interaction. In J. Streeck, C. Goodwin, & C. LeBaron (éds.), *Embodied interaction: Language and body in the material world* (pp. 67-78). Cambridge: Cambridge University Press.
- Stukenbrock, A. (2015). *Deixis in der face-to-face-interaktion*. Berlin, München, Boston: De Gruyter.
- Wittgenstein, L. (2005). *Recherches philosophiques*. Paris: Gallimard.

## Annexes: Conventions de transcription

Les conventions sont adaptées de ICOR (v.2013, groupe ICAR) pour la parole et de Mondada (2018) pour la mimo-gestualité:

/	Intonation montante
\	Intonation descendante
:	Allongement phonique
-	Troncation
.h	Inspiration sensible à l'écoute
(.)	Micro-pauses
(n)	(1/4, 1/2, 3/4 seconde ; n = secondes)
XX XXX	Mots difficiles à identifier
(c'est ; ces)	Hésitation de la personne en charge de la transcription
MAIS	Emphase
[YY YYYY]	Chevauchement entre au moins deux locuteurs
&	Poursuite du tour après chevauchement
=	Enchaînement rapide entre deux tours de parole
<((en riant)) tu es>	Annotation de certaines activités paraverbales
-----+, y---y	Délimitation et annotation des phénomènes mimo-gestuels.
.....	Préparation du phénomène mimo-gestuel
.....,	Rétraction du phénomène mimo-gestuel
----->	Le phénomène continue jusqu'à la ligne suivante.
----->>	Le phénomène continue après la fin de l'extrait
ada	Activité mimo-gestuelle d'un participant qui n'est pas le locuteur.
#im.	Le moment exact auquel une capture d'écran a été prise relativement au déroulement du tour de parole.

